

Un patron sur le divan

« L'analyse fait tomber le masque »

Jean-René Buisson, président de l'Association nationale des industries alimentaires et ex-DRH de Danone, conseille la psy à tous les dirigeants.



M. CHAUNEL POUR L'EXPRESS

Peu de hauts dirigeants osent dire qu'ils sont allés sur le divan. Vous, vous ne vous en cachez pas. Pourquoi ?

► Parce que je pense que tous les patrons devraient faire comme moi ! Dans l'entreprise, surtout la grande, on fait en sorte que les hauts responsables se sentent dans un cocon pour qu'ils n'aillent pas voir ailleurs. Ils ont une assistante, une voiture de fonction. Mais, au fil des années, cet environnement ultra-sécurisant finit par infantiliser les dirigeants et les empêche de se poser des questions sur le sens de ce qu'ils font : suis-je en train de prendre la bonne direction ? A quoi sert mon travail ? Lorsque j'étais DRH, j'en ai vu s'effondrer à leur départ de l'entreprise. Après avoir été choyés, adulés, ils

se sentaient perdus, ne sachant même plus comment passer un coup de fil. Pour les femmes, c'est souvent moins dur, car elles ne perdent pas de vue qu'elles ont aussi une vie de famille en dehors de leur carrière. Pour les hommes, en revanche, l'entreprise est un grand jeu vital à côté duquel plus rien ne compte. Et, lorsqu'ils sont trop sous pression, ils ne parviennent plus à prendre le recul nécessaire.

Selon vous, les grands patrons auraient même encore plus besoin que les autres d'un passage chez le psy.

► Absolument ! Le patron, lui, est seul. Tout le monde lui dit qu'il est génial et s'il n'y a pas quelque part un fou du roi qui lui remet les idées en place, il ne s'interroge pas sur sa façon de diriger, il se fige dans un comportement.

Ce n'est que lorsque survient un clash qu'il se remet en question. En outre, un grand patron est très souvent quelqu'un de charismatique. Il est vite enfermé dans son personnage. L'analyse lui permet de tomber le masque, de se retrouver face à lui-même.

Et dans votre cas, qu'avez-vous retiré de vos quatre années de thérapie ?

► A l'époque, j'approchais de la cinquantaine, j'étais le DRH d'un groupe de 90 000 personnes. J'ai appris à me mettre davantage à la place des salariés et, sur le plan personnel, cela m'a aidé à gérer une étape délicate. L'analyse est un lieu où l'on peut tout dire, où il n'y a pas de tabous : on ne retrouve nulle part ailleurs une telle liberté de parole. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAIRE CHARTIER